Mort de Brice Fleutiaux

Autor(en): **Rapp, Jean-Philippe**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **31 (2001)**

Heft 6

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-828378

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Mort de Brice Fleutiaux

PAR JEAN-PHILIPPE RAPP

Photo Jean Mohr

Brice Fleutiaux ou la liberté impossible

Le reporter photographe Brice Fleutiaux avait été détenu en otage en Tchétchénie pendant huit mois. Il en est revenu brisé et il s'est finalement donné la mort.

Dans une chanson, Félix Leclerc dit: «La meilleure manière de tuer un homme, c'est de le priver de travail. Ou de dignité, ou de liberté.» En le déconstruisant aussi, en bafouant ses idéaux, en détruisant sa personnalité. Brice Fleutiaux, photographe indépendant, s'est donné la mort en avril. Il avait été pris en otage pendant huit mois en Tchétchénie. Il était rentré brisé. Peu avant ce drame, nous l'avions reçu à *Zig Zag Café*. Ce fut sa dernière interview télévisée.

Il était resté avec nous tout un jour, pour de longues conversations. Toute l'équipe n'oubliera jamais ce regard infiniment las, venu d'un ailleurs indescriptible, ce besoin vital de partager un moment de chaleur. La souffrance et la douleur d'un homme profondément et intimement bouleversé, d'un homme qui voit les proches, ceux-là mêmes qui se battirent sans relâche pour sa libération, perdre pied devant cet être si différent, revenu du monde des morts vivants.

Monnaie d'échange

«Un assassinat à retardement», comme l'écrivit Eric Hoesli, rédacteur en chef du *Temps*. «Victime d'un travail de sape dont la cruauté est impossible à rapporter, l'otage voit souvent ses ressorts les plus profonds, les plus intimes, broyés, déformés jusqu'à ne plus se reconnaître soi-même.» Brice Fleutiaux était parti en Tchétchénie par conviction, certain que les combattants avaient besoin de porte-paroles, de journalistes et de photographes se faisant «les vecteurs de leurs souffrances». Mais au lendemain de son arrivée, il sera immédiatement la proie de ceux pour qui il représentait une grosse poignée de dollars ou de roubles, ou l'équivalent de deux lance-roquettes.

Spécialistes de la haine

Il connaîtra la peur, l'humiliation, les brimades qui taraudent les idéaux les plus forts. Ses tortionnaires détruiront sciemment sa vie. Ils portent des pseudonymes: «Le Rasé», «Le Taré», «Le Bûcheron». Spécialistes de la haine, malsains, démoniaques, ils resteront probablement impunis. A la libération d'un otage, l'affaire est terminée. Le cercle infernal de cette forme de violence peut continuer. Demain, peut-être, l'assassin deviendra ministre, chef d'Etat, spécialiste de la question des droits de l'homme.

Brice Fleutiaux laisse un message. Beau jusqu'à l'inoubliable. «Le jour de mon retour, j'ai dit que je ne pardonnerais jamais à mes ravisseurs de m'avoir volé huit mois de ma vie. Aujourd'hui, je me rends compte qu'ils m'en ont pris bien davantage. Pendant tous ces mois là-bas, ce qui m'a permis de tenir était de penser chaque jour combien la vie serait neuve et belle après mon retour... Maintenant, je réalise combien ma famille a souffert (...) Je dois m'habituer à l'idée que rien ne pourra jamais plus être comme avant et que certains morceaux ne pourront plus être recollés. C'est une raison très personnelle, certes, mais pour moi une raison de plus pour que justice soit faite dans cette affaire.»

J.-Ph. R.

A lire: *Otage en Tchétchénie,* Brice Fleutiaux, Ed. Robert Laffont.

Ne manquez pas l'émission conviviale de Jean-Philippe Rapp, sur TSR1, à 13 heures. Reprise en fin de soirée sur TSR2.